

La démographie : depuis la bourgade jusqu'à devenir une capitale



Erevan (prononcer Yerevan ,ndlr)

En date de 1831

11 920 habitants dont 4 484 Arméniens, 7 331 Musulmans et 104 autres.

En 1873, 11 938 habitants dont 5 959 Arméniens, 5 805 Tatars et 17 autres.

En 1886, 14 738 habitants dont 7142 Arméniens, 7228 tatars et 368 autres.

En 1908, 30 670 habitants (répartition non disponible).

En 1914, 32 000 habitants avec une majorité arménienne.

(Fin 1915 jusqu'en 1918 plus de 100 000 réfugiés qui ne sont pas comptabilisés avec des centaines de décès quotidiens, (dus à la famine et à la guerre) .ndlr.

En 1916, 43813 habitants. (répartition non disponible).

En 1922, 46 642 habitants dont 40 959 Arméniens, 5 124 Turco-Tatars et 1 122 autres.

En 1926 64 613 habitants dont

57 579 Arméniens, 5069 Turcs, 1 127 Russes, 319 Iraniens, 91 Géorgiens, 78 Assyriens et 22 autres.

En 1926, 88 904 habitants dont 80327 Arméniens, 5 620 turco azéris et 2 957 autres.

source : Zaven Gorgodjan : "100 ans de croissance de la démographie d'Erevan"

Zaven Gudsuz

Le nom *Erevan* trouve son origine dans celui de la forteresse urartéenne d'[Erebouni](#), érigée à

côté du centre-ville actuel et dont il ne subsiste que des ruines. C'était à l'époque une des principales villes de l'[Urartu](#). De nos jours, [Erebouni](#) (et son [musée Erebouni](#)), un des douze districts d'Erevan, abrite les ruines de la forteresse^[11].

Le principal symbole de la ville d'Erevan est le [mont Ararat](#), situé en Turquie, visible par beau temps depuis n'importe quel endroit de la ville.

Les armes de la ville reprennent le symbole du [lion](#) couronné^[12] déjà utilisé par la République d'[Arménie](#). Il représente le [royaume arménien](#) fondé par le premier roi de [Cilicie](#), [Lévon II](#) (dont le nom est apparenté à *leo*, lion en [latin](#)). Ce symbole [héraldique](#) fréquemment utilisé en Orient et en [Occident](#) évoque force et majesté. Le lion de Lévon, est représenté couronné comme tous les rois de la [dynastie roupénide](#), un [sceptre](#) à la patte antérieure droite, un bouclier — sur lequel est dessiné le [mont Ararat](#) — sur la poitrine et sous sa forme orientale : marchant à quatre pattes (« passant ») et la tête de face^[13]. La municipalité d'Erevan opte pour un mélange des représentations orientale et occidentale : le lion est marchant mais tête de profil.

Depuis [2004](#), Erevan s'est dotée d'un [hymne](#), *Erébouni-Yerevan*, écrit par [Parouir Sévak](#) et composé par Edgar Hovhannissian en 1968 à l'occasion du 2 750^e anniversaire de sa fondation, sélectionné à l'issue d'un concours pour représenter au mieux la ville, et d'un drapeau, reprenant les armes de la ville. Le drapeau reprend l'écu avec le lion. Celui-ci est sur fond blanc, entouré de douze petits triangles rouges représentant les douze capitales successives de l'Arménie^[12].

Histoire

Article détaillé : [Histoire d'Erevan](#).

Antiquité



Ruines de la forteresse

d'[Erebouni](#).



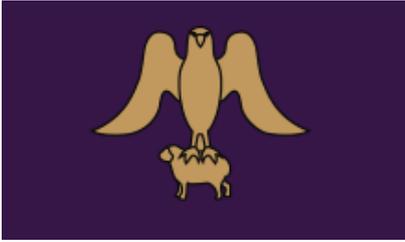
L'« acte de naissance »
d'Erevan.

Erevan est une ville ancienne qui possède son « certificat de naissance » : une inscription [cunéiforme](#) gravée^[14] dans la pierre sur ordre du roi [Argishti I^{er}](#) en [782 av. J.-C.](#) témoigne que celui-ci fit construire une forteresse militaire pour se défendre des attaques en provenance du nord [Caucase](#) et la nomma [Erebouni](#)^[15] (origine du nom « Erevan ») — bien qu'il y ait des traces d'occupation antérieure. C'est à cette époque de la puissance [urartéenne](#) que la ville se dote de canaux d'[irrigation](#) et d'un réservoir. Un siècle plus tard, pour pallier l'abandon d'Erebouni, le roi [Rusa II](#) fait édifier quelques kilomètres plus au nord la forteresse de [Teishebani](#)^[15]. La ville est alors la capitale de la province nord et sert d'entrepôt des produits collectés à titre de redevances avant d'être redirigés vers le centre du royaume, [Tushpa](#). Mais la cité est pillée et incendiée en [590 av. J.-C.](#) par les [Mèdes](#) alliés aux [Scythes](#).

À la fin de l'époque urartéenne, la dynastie des Ervandounis ou [Orontides](#) régnant sur le pays contribue grandement au redressement de la ville. Du [VI^e](#) au [IV^e siècle av. J.-C.](#), elle est l'un des principaux centres de la [satrapie](#) arménienne de l'[Empire achéménide](#).

Du fait de l'absence de données, preuves ou témoignages historiques, la période entre le [IV^e siècle av. J.-C.](#) et le [III^e siècle](#) apr. J.-C. est connue comme l'*âge sombre d'Erevan*.

Moyen Âge



Reconstitution de l'étendard des Bagratides

Le développement de la ville est intense au début du [Moyen Âge](#) (vers les [V^e](#) et [VI^e](#) siècles), et la première église d'Erevan, l'église Saints-Pierre-et-Paul, est bâtie au [V^e siècle](#)^[181] (elle s'effondre en [1931](#)). Après plusieurs tentatives dans les [années 640](#), les [Arabes](#) s'emparent de la ville en [658](#)^[161]. Elle est alors la deuxième plus importante ville de la région après [Dvin](#) qui restera le principal centre économique de la plaine d'Ararat jusqu'au [XI^e siècle](#). Les Arabes tentent de mettre à pied la population arménienne, notamment par des conversions massives, mais une forte résistance les oblige à pactiser. Dès lors, les [califes](#) successifs tolèrent le christianisme et offrent une large autonomie aux Arméniens. Erevan connaît un siècle de paix et de prospérité jusqu'aux révoltes de [740](#). La ville est alors pillée et certains quartiers brûlés ; elle ne retrouve une certaine autonomie qu'en [850](#) avec le futur [roi d'Arménie Achot I^{er}](#) en tant que gouverneur, sous le titre de « prince des princes », qui marque le début de la dynastie des [Bagratides](#)^[161].

En [920](#), avec l'appui de [Byzance](#), le roi [Achot II](#) réintègre Erevan et sa région au royaume^[161]. Au [X^e siècle](#), forte de sa puissance militaire et économique, Erevan devient le véritable centre de l'[Arménie orientale](#). Elle fait partie jusqu'au [XI^e siècle](#) du royaume des Bagratides, mais est secrètement offerte aux Byzantins en [1023](#) avant de passer aux mains des [Seldjoukides](#). À la mort du roi en [1041](#), l'[empereur byzantin Michel V](#) réclame et obtient Erevan, [Ani](#) et la plaine de l'Ararat^[171]. Mais une seconde attaque seldjoukide est fatale à la région, les Byzantins se retirent dans la ville d'Ani^[181]. Traditionnellement violents, les Seldjoukides pillent, brûlent et détruisent Erevan. Ils laissent une ville à l'abandon, des cadavres plein les rues, et prennent finalement le contrôle de tout le royaume en [1064](#)^[181]. Au [XII^e siècle](#), la [Géorgie](#) devient une

puissance militaire régionale et accepte de s'associer aux Arméniens pour repousser les Seldjoukides. Erevan est reprise en [1201](#), se reconstruit et connaît durant vingt ans un « âge d'or ». À partir de [1225](#), les invasions [turcomanes](#) et [mongoles](#) se succèdent et ces derniers finissent par gouverner la ville avec une certaine tolérance envers les chrétiens. En [1256](#) Erevan devient la capitale d'un des quatre *ulus* (régions) de l'[Empire mongol](#). À la fin du [XIII^e siècle](#), la conversion de [Ghazan Khan](#) à l'[islam](#) et le [nomadisme](#) mongol mettent un frein au développement de la région^[19]. Tout le pays connaît alors une [famine](#) et la population préfère fuir en laissant une nouvelle fois Erevan à l'abandon^[19]. En [1387](#), [Tamerlan](#) pille et ravage la ville et sa région, après plusieurs vagues d'invasions^[20].

Temps modernes



Erevan en 1672

Les XVI^e et XVII^e siècles sont une autre période sombre de la ville : d'abord sujet de la [Perse](#), elle devient ensuite un champ de bataille entre Perses et [Turcs](#)^[21], puis, au fil des siècles, les attaques répétées des [Arabes](#) et des [Mongols](#) et enfin le terrible [séisme](#) de [1679](#) finiront de détruire quasiment toute la ville^[15]. Quelques rares vestiges sont encore visibles de nos jours^[15].

Lorsqu'elle est occupée par les [Russes](#), vers [1827](#), la ville ne compte que 12 500 habitants dont près de la moitié n'est pas [arménienne](#). La paix revenue, la croissance démographique reprend lentement^[22] et la ville obtient le statut de capitale de province, puis de [gouvernement](#) à partir de [1849](#)^[23].



Timbre de
l'époque
soviétique -
statue de
[David](#)
[Sassountsi](#).

Au début du [XX^e siècle](#) Erevan n'est qu'une petite bourgade de province de 30 000 habitants^[22] aux portes de l'[Empire russe](#). En [1918](#) elle est déclarée capitale de la nouvelle [République indépendante de l'Arménie](#)^[71] et devient ainsi le centre de l'Arménie indépendante jusqu'en [1920](#). L'urbaniste en chef [Alexandre Tamanian](#) remodèle toute la ville pour la transformer en capitale digne de cette [république](#). Cette croissance exceptionnelle bouleverse totalement le visage de cette cité avec la construction de nouveaux quartiers, routes, ponts, d'un [aéroport international](#), et entre autres de l'installation du [métro](#) en [1980](#)^[24].

Erevan reste la capitale de l'Arménie à sa soviétisation le [29 novembre 1920](#)^[25] avant de céder face à [Tbilissi](#) qui devient la capitale de la [République socialiste fédérative soviétique de Transcaucasie](#)^[26] en [1922](#). À son éclatement en [1936](#) Erevan redevient la capitale de la [République socialiste soviétique d'Arménie](#) et enfin celle de la troisième république à l'indépendance du pays en [1991](#).

Les manifestations en faveur de l'indépendance du [Haut-Karabagh](#) en [1988](#) sont une des conséquences de la mise en œuvre de la [perestroïka](#) en [Union soviétique](#) et de la volonté d'indépendance des quinze républiques soviétiques. Le [séisme du 7 décembre 1988](#) ralentit le processus et l'Arménie est l'une des dernières républiques à obtenir son indépendance.

Après la sévère [crise économique](#) des [années 1990](#), due en partie au blocus imposé par la [Turquie](#) et l'[Azerbaïdjan](#), la croissance est de retour durant les [années 2000](#) et le visage d'Erevan évolue très rapidement^[27].

source : wikipedia

